



un film de Per Ahlin

Voyage à Mélonia



Dossier
pédagogique

ECRAN LARGE
SUR TABLEAU NOIR

Centre culturel
LES GRIGNOUX

Sous un ciel plombé, un bateau fait route vers Mélonia. À son bord, Slagg et Slug, les chefs de Plutonia, une île qu'ils ont vouée à une industrialisation à outrance, et Ferdinand, passager clandestin qui fuit cet enfer.

Une tempête, qui semble orchestrée par un étrange oiseau, fait sombrer le navire. Les passagers échouent les uns et les autres sur le rivage de Mélonia, un paradis de verdure. Alors que Ferdinand, accueilli par Prospéro, le maître des lieux, goûte aux plaisirs de la liberté et de l'abondance, Slagg et Slug découvrent le secret la prospérité de l'île...

Voyage à Mélonia est un dessin animé d'un réalisateur suédois, Per Ahlin, qui s'est librement inspiré de *La Tempête* de Shakespeare. Le procédé d'opposition entre deux îles, l'une vouée totalement à l'industrialisation, l'autre foisonnante d'une nature intacte, donne par ailleurs au film une portée écologique.

La première partie du dossier est consacrée à l'environnement et aux transformations qu'il subit sous l'action des hommes. Ce chapitre offre également l'occasion de remettre en question notre rapport à la nature et montre comment certains ont choisi de faire de l'aménagement du milieu leur métier.

La deuxième partie du dossier explique de manière simple les références à *La Tempête* pour une compréhension plus fine du film.

■ Au sommaire du dossier

- L'homme et l'environnement
les cycles naturels et les écosystèmes
les enjeux des activités humaines
notre rapport à la nature dans la vie quotidienne
- Pour mieux comprendre le film
explication des références à *La Tempête* de Shakespeare

**Le Centre Culturel Les Grignoux
et le centre de documentation du C.T.L.
(Liège)**

Vinciane Fonck & Anne Vervier

VOYAGE À MÉLONIA

un film de Per Ahlin



EUROPA CINEMAS

**avec le soutien d'EUROPA CINEMAS,
une initiative du programme MEDIA
des Communautés Européennes,**

le soutien de la « carte jeune »

et l'aide de la Région Wallonne et de la Communauté française de Belgique

VOYAGE À MÉLONIA

titre original : *Resan till Melonia*

un dessin animé de Per Ahlin

Suède, 1989, 1 h 44

scénario de Karl Rasmusson d'après *la
Tempête* de William Shakespeare

© Les Grignoux, 1993

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

D / 1993 / 6039 / 07

SOMMAIRE

| | |
|--|------|
| Présentation | p. 5 |
| Première partie : L'environnement | 7 |
| A. Les cycles naturels et les écosystèmes | 9 |
| 1. L'environnement..... | 9 |
| a. La lumière | 9 |
| b. L'eau..... | 9 |
| c. L'air | 9 |
| d. Le sol..... | 9 |
| 2. Les écosystèmes | 10 |
| B. L'influence de l'homme sur les équilibres naturels | 11 |
| 1. La pollution | 12 |
| a. L'emploi d'engrais chimiques..... | 12 |
| b. La pollution des eaux | 13 |
| 2. La déforestation | 13 |
| a. L'importance des forêts | 14 |
| b. Les causes de la déforestation..... | 14 |
| c. Les conséquences de la déforestation | 15 |
| C. La protection de l'environnement | 17 |
| D. Quel rapport entretenons-nous avec la nature? | 17 |
| 1. La nourriture..... | 18 |
| 2. L'habitat..... | 19 |
| 3. Le paysage | 19 |
| 4. Le temps et l'emploi du temps | 20 |
| E. Les métiers de l'environnement | 21 |
| 1. L'agriculteur | 21 |
| 2. L'horticulteur | 22 |
| 3. Le paysagiste | 22 |
| 4. Les métiers de la forêt et du bois..... | 22 |
| 5. L'éleveur..... | 23 |
| 6. Les autres métiers des animaux | 24 |
| 7. Les métiers de la mer..... | 24 |
| Deuxième partie : Pour mieux comprendre le film..... | 27 |
| A. Qu'est-ce que <i>La Tempête</i> ? | 29 |
| B. Qui est William Shakespeare? | 30 |
| C. Qui est William, dans <i>Voyage à Mélonia</i> ?..... | 31 |
| D. Pourquoi Caliban est-il un « personnage de légumes »?..... | 32 |
| E. Et Ariel?..... | 34 |
| F. D'où Prospéro tient-il sa magie?..... | 34 |
| G. Pourquoi Prospéro ne veut-il plus se servir de la magie? | 34 |
| Annexe : découpage sommaire..... | 36 |

PRÉSENTATION

Dans Voyage à Mélonia, deux îles sont séparées par un océan. Mélonia et Plutonia s'opposent en de nombreux points. La nature règne sur la première, alors qu'elle a disparu de la seconde. Pourtant, comme Prospéro l'explique à Miranda, auparavant Plutonia était semblable à Mélonia, mais elle a connu une évolution différente sous l'action des hommes. Elle est désormais vouée au travail, aux machines, à l'industrie. Quant à Mélonia, elle apparaît comme un paradis terrestre, un jardin originel où tout, ou presque, serait resté intact. Des plantes très diverses y poussent dans un grand foisonnement, toutes sortes d'animaux s'y abritent.

Aucune des ces deux îles ne ressemble à la terre que nous habitons. Celle-ci a peut-être été identique à Mélonia avant l'apparition de l'homme et on pourrait imaginer qu'elle devienne comme Plutonia si on poussait à bout l'industrialisation. En fait, ces deux extrêmes sont plutôt des caricatures d'un monde naturel, d'une part, et d'un monde industriel, d'autre part. Elles ne sont pas imaginables dans la réalité. En effet, comment les habitants de Plutonia peuvent-ils vivre d'une seule activité ? Comment fabriquer des armes si personne ne cultive la terre pour nourrir les travailleurs ? Sans compter que les hommes ne pourraient pas survivre sans l'oxygène que produisent les arbres et les plantes... qui ont disparu de Plutonia. Quant à la formidable végétation de Mélonia, elle est plus « surnaturelle » que naturelle. Si les greniers et les caves ne désemplissent pas, c'est grâce à la magie de Prospéro, qui permet à la petite communauté de subsister sans travailler. Caliban, tout seul, suffit à faire tout le boulot.

Notre environnement se situe entre ces deux conceptions : les activités humaines ont fortement modifié le paysage et l'équilibre de la nature mais heureusement, elles ne l'ont pas encore totalement anéantie comme sur Plutonia.

Le réalisateur du film, Per Ahlin, a sans doute voulu nous mettre en garde contre les dangers de l'industrialisation. Le chœur final ne fait-il pas le serment de « garder Mélonia belle et propre, éternellement » ? C'est à nous que le message s'adresse. Il ne faudrait pas abîmer davantage le milieu dans lequel nous vivons. Mais pour nous, la situation est beaucoup plus complexe que dans la fable des deux îles. Elle ne se résume pas à une alternative entre deux options radicales : nature ou industrie. Il s'agit d'optimiser un compromis essentiel : maintenir les activités humaines

de transformation des ressources, qui répondent aux besoins modernes de la société, tout en sauvegardant la nature, qui assure la survie des êtres vivants et donc des hommes.

Nous voudrions donc, dans les pages qui suivent, faire le point sur les répercussions de l'activité humaine sur l'environnement, remettre en question notre rapport à la nature et voir comment certains ont choisi de faire de l'aménagement du milieu, leur métier.

La deuxième partie de ce dossier tentera d'apporter des explications quant au film lui-même. En effet, au-delà de la fable écologique, la référence à *La Tempête* de Shakespeare, dont le film est inspiré, s'inscrit en filigrane tout au long de l'histoire. Des précisions sur l'œuvre originale ne seront donc pas inutiles pour permettre une compréhension plus fine de *Voyage à Mélonia*.

Première partie

L'ENVIRONNEMENT

A. LES CYCLES NATURELS ET LES ÉCOSYSTÈMES

1. L'ENVIRONNEMENT

L'environnement est aussi appelé le milieu. Ces deux termes désignent l'ensemble des montagnes, des mers, lacs, cours d'eau et forêts...

C'est un vaste système défini par toutes les relations que ces éléments entretiennent entre eux.

Notre environnement est influencé par une série de facteurs :

a. La lumière

C'est de la lumière du soleil que dépend toute forme de vie sur terre. Grâce à la photosynthèse, un processus chimique assez compliqué, les plantes fabriquent du glucose, un sucre : elles fixent le gaz carbonique contenu dans l'air grâce à la chlorophylle, en utilisant comme source d'énergie la lumière solaire. Cette nouvelle énergie sera ensuite transmise aux herbivores au travers des chaînes alimentaires.

b. L'eau

L'eau intervient pour 60 à 90 % dans la constitution des organismes vivants. Tous les êtres vivants, pour éviter la déshydratation et pour survivre, doivent régulièrement s'alimenter en eau. Ceci est vrai aussi pour les végétaux : l'eau sert à transporter dans les plantes les sels minéraux qui se trouvent dans le sol. Cette eau chargée en sels minéraux s'appelle la sève. Celle-ci permet aux plantes de fabriquer des réserves et de croître. L'eau joue donc un rôle capital dans les relations écologiques.

Pour beaucoup d'organismes, comme les poissons ou les mollusques, elle constitue l'unique milieu de vie. Quant aux batraciens, ils y passent aussi une partie de leur existence.

c. L'air

Les deux principaux composants de l'air sont l'azote (4/5) et l'oxygène (1/5).

L'azote, inodore et incolore, est impropre à la respiration animale mais circule sous forme de composés dans la nature par l'intermédiaire des végétaux puis des animaux.

Quant à l'oxygène, il est crucial pour l'homme et pour l'animal, dont il permet la respiration, l'une des fonctions indispensables à sa survie. Les principaux producteurs d'oxygène sont les plantes vertes.

L'air contient en outre du bioxyde de carbone (CO_2) en faible quantité. Le bioxyde de carbone est une substance chimique qui se trouve à la base du glucose fabriqué par les plantes vertes.

d. Le sol

La nature du sol varie en fonction du climat (humide, sec ou tempéré) et des végétaux qu'il supporte.

Sa composition chimique est très importante ; elle détermine la croissance de tel ou tel type de plantes.

Lorsque le sol est recouvert et mélangé à des déchets, des restes de végétaux et d'animaux morts, on assiste à la formation d'humus, très riche en sels minéraux.

2. LES ÉCOSYSTÈMES

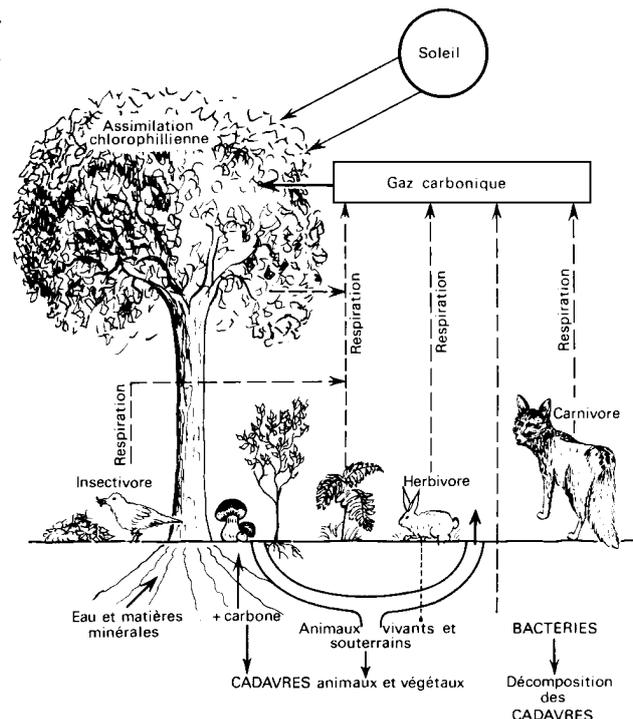
L'écosystème désigne un ensemble composé d'éléments faisant partie de l'environnement (eau, air, sol) et d'organismes vivants : la flore, la faune et l'homme.

Comme tout système, l'écosystème a besoin d'énergie pour fonctionner. Le soleil fournit cette énergie, qui sera transmise d'un élément à l'autre suivant certains cycles.

Nous l'avons vu, seules les plantes vertes de l'écosystème peuvent fixer et transformer l'énergie solaire en matière « consommable » par les autres organismes : c'est la première étape d'une grande chaîne alimentaire. A leur tour, les plantes sont mangées par les animaux herbivores qui, eux-mêmes, seront dévorés par les animaux carnivores.

Tous les organismes, tant les producteurs (les plantes) que les consommateurs (herbivores et carnivores), meurent naturellement s'ils ne sont pas mangés avant. C'est alors qu'intervient une troisième catégorie d'organismes qui « mangent » les cadavres : ce sont les décomposeurs : les bactéries, insectes et champignons, qui décomposent les organismes morts en unités si petites — les sels minéraux — que les plantes peuvent les assimiler à nouveau par les racines. La chaîne se trouve alors complètement bouclée.

Les chaînes entre végétaux et animaux
(d'après J. Dejean ARRECGROS, Je fais mon éducation
écologique. Paris, André Leson, 1977.)



B. L'INFLUENCE DE L'HOMME SUR LES ÉQUILIBRES NATURELS

Pendant très longtemps, ces cycles naturels (la chaîne alimentaire plantes - animaux - bactéries, en relation étroite avec le sol, l'air et l'eau) ont fonctionné spontanément. À l'origine, de nombreuses régions, comme l'Europe ou l'Amérique du Nord, étaient couvertes d'épaisses forêts. Les principaux facteurs qui agissaient alors sur les plantes étaient la nature du sol et la fréquence des pluies. Les hommes vivaient à l'orée de ces forêts qui restèrent intactes pendant des milliers d'années. Nomades, ils vivaient dans des cavernes et se nourrissaient de gibier, de poissons et de végétaux.

Quand les hommes découvrirent qu'ils pouvaient agir sur leur environnement pour accroître leur nourriture, ils se mirent à incendier les buissons pour faire pousser plus d'herbe. Les troupeaux n'ayant plus besoin de se déplacer, l'homme put se sédentariser et domestiquer le bétail. Ce nouveau mode de vie impliquait la nécessité d'aménager des espaces habitables dans la forêt. L'invention de la hache permit à l'homme de déboiser autrement que par le feu : le bois obtenu était ensuite récupéré pour la fabrication de cabanes et comme combustible.

La sédentarisation de l'homme eut aussi pour conséquence la naissance de l'agriculture. Elle se pratiquait sur une petite échelle, mais déjà l'écosystème de la forêt était modifié : la faune, en effet, n'est pas la même dans les forêts et dans les régions où il y a de l'herbe.

Les progrès que constituèrent l'élevage et l'agriculture permirent aux hommes d'évoluer très rapidement : ils abattaient de plus en plus d'arbres pour se construire des maisons et se procurer du bois de chauffage ; des prairies de plus en plus vastes s'étendaient autour des villages, au détriment de la forêt.

Toutefois, jusqu'au Moyen Âge, ces bouleversements, lents et progressifs, avaient peu modifié l'environnement, et les écosystèmes de la forêt avaient eu le temps de s'adapter aux changements limités qu'on leur imposait.

Mais au fil du temps, les hommes ont fini par transformer certaines parties du monde. Une grande partie des forêts ont disparu et, avec elles, un grand nombre d'espèces animales.

Les progrès de l'outillage et des techniques agricoles, alliés à une exploitation de plus en plus intense des ressources de la planète et à l'essor des villes, impliquèrent un bouleversement beaucoup plus rapide du milieu.

Par rapport à l'environnement et aux écosystèmes, l'homme occupe désormais une position centrale : non seulement il en fait partie intégrante, mais encore il est devenu le seul être capable d'agir sur le déroulement naturel des cycles. Il peut y introduire de graves perturbations et même provoquer de véritables catastrophes écologiques. De grandes campagnes médiatiques, organisées sur base de rapports scientifiques, mettent

aujourd'hui l'accent sur la destruction de la couche d'ozone (ce qui rend les rayons du soleil plus dangereux), le danger des pluies acides (qui détruisent une partie des forêts européennes) ou l'« effet de serre » et le réchauffement du climat, provoqués en partie par une combustion intensive des forêts tropicales.

A long terme, par une pollution et une déforestation incontrôlées, l'homme risque même de mettre en péril la vie sur terre.

C'est pourquoi il convient maintenant d'explorer un peu plus en détails les causes et les conséquences de ces deux facteurs de destruction de l'environnement.

1. LA POLLUTION

La pollution est présente partout dans la nature : sur le sol, dans l'air et dans l'eau. Elle est très néfaste pour l'environnement et par conséquent pour l'homme qui puise tous les éléments indispensables à sa vie dans la nature. Ainsi la pollution atmosphérique peut causer de graves maladies pulmonaires mais aussi avoir des répercussions sur l'alimentation. Les

usines dégagent en effet dans l'atmosphère des fumées contenant des poussières qui se déposent sur les herbes et les feuilles. Certaines de ces fumées contiennent des produits chimiques très toxiques comme le plomb. Ces substances peuvent empoisonner les animaux et les plantes, mais aussi les hommes qui consomment ces végétaux ou le lait des vaches.

Plus généralement, la pollution peut menacer directement ou indirectement la survie des écosystèmes. Les exemples sont très nombreux. Nous nous contenterons d'en citer deux.

a. L'emploi d'engrais chimiques

Les arbres sont de véritables réservoirs de sels minéraux. D'habitude, ces sels retournent au sol lorsque les feuilles tombent et que les arbres meurent. Si l'on abat les arbres de manière intensive, le cycle est interrompu et l'humus n'est plus reconstitué. Si l'on veut y faire croître des plantes, il faut régulièrement réapprovisionner le sol en sels minéraux. Ce

que font les fermiers en répandant sur le sol des engrais chimiques.

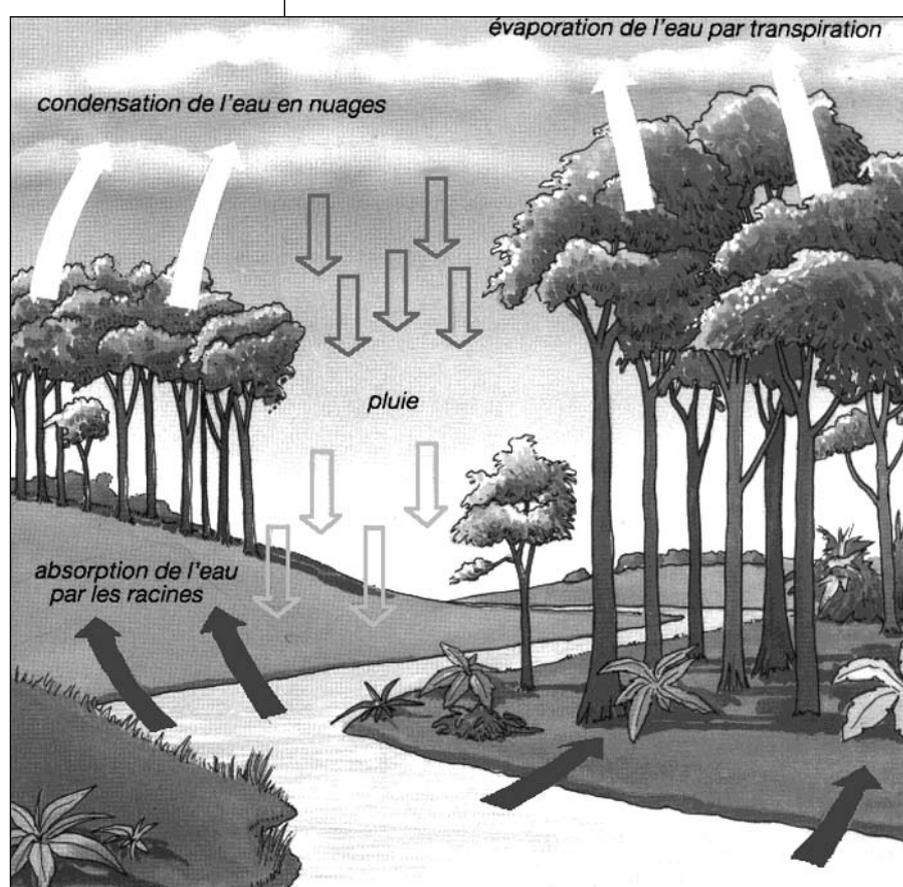
Utilisés en trop grandes quantités, ces produits ne sont pas entièrement assimilés par le sol : le surplus est emporté par la pluie vers les rivières. Là, ils peuvent perturber l'équilibre biochimique des eaux en diminuant fortement la quantité d'oxygène qui y est dissous (ce phénomène est appelé eutrophisation). A ce moment, les poissons et autres habitants de ces cours d'eau meurent asphyxiés.



b. La pollution des eaux

Le cycle de l'eau, que vous pouvez observer sur le schéma ci-dessous, comporte aujourd'hui une étape supplémentaire : une grande quantité d'eau passe maintenant par les maisons et les usines avant d'atteindre la mer.

Les eaux sales qui en sont rejetées peuvent polluer l'eau des rivières au point d'entraîner la mort de nombreux animaux et plantes, et même polluer l'eau potable des réservoirs. Elles peuvent également transporter vers la mer de multiples poisons susceptibles de mettre en danger certaines espèces marines. Régulièrement, la presse met ainsi l'accent sur la pollution des eaux en répercutant des drames écologiques et en montrant sur certains cours d'eau des centaines de cadavres de poissons empoisonnés ou asphyxiés.



*D'après Martin BANKS,
Les forêts tropicales.
Paris, Rageot, 1990.*

2. LA DÉFORESTATION

Nous avons vu que pendant des milliers d'années, le déboisement avait été très lent et que les écosystèmes avaient eu le temps de s'adapter aux modifications de l'environnement. Aujourd'hui, la déforestation est pratiquée de manière intensive.

En 1982, date à laquelle ont été menées des études sur les forêts tropicales, celles-ci ne couvraient plus que 1 160 millions d'hectares, soit 7 % de la surface émergée de la terre dont 1/5 en Afrique, 1/4 en Asie et plus de la moitié en Amérique latine.

On évaluait alors le défrichage des forêts à environ 15 millions d'hectares par an, soit à peu près 5 fois la superficie de la Belgique ! A ce rythme, il est facile de calculer qu'en moins d'un siècle, les forêts tropicales auraient complètement disparu ! Or ces forêts ont une importance capitale pour l'homme. Sans la forêt et la végétation, la Terre ne serait qu'une surface aride et invivable.

a. L'importance des forêts

– La jungle tropicale est un véritable « réservoir de vie » pour la planète. Ces immenses forêts produisent une bonne part de notre oxygène.

– Par un phénomène de « transpiration », elles libèrent de grandes quantités de vapeur d'eau et produisent d'abondants nuages porteurs de pluie. Ces nuages servent en grande partie à réalimenter les forêts en eau, mais peuvent aussi arroser des régions parfois très éloignées.

– En retenant l'eau dans le sous-sol, elles régularisent le débit des grands bassins hydrographiques : près de la moitié des terres cultivées du Tiers-Monde dépendent des grandes forêts pour leur irrigation.

– En atténuant la force des gouttes de pluie, elles ralentissent le ruissellement et réduisent au minimum l'érosion du sol, première étape vers une désertification.

– Par ailleurs, les forêts tropicales abritent de nombreux peuples indigènes (+/- 140 millions d'hommes), dont la survie dépend directement de la forêt où ils puisent, de manière rationnelle, leur combustible et les matières premières pour construire leurs habitations, se vêtir et se nourrir.

Elles recèlent également 50 %, peut-être même 90 % des espèces animales et végétales.

b. Les causes de la déforestation

Nous l'avons vu, l'homme a commencé à abattre des arbres pour accroître son propre espace vital et développer les cultures et l'élevage.

Jusqu'au 20^e siècle, l'équilibre n'a que rarement été mis en cause parce que les surfaces défrichées restaient marginales par rapport à l'ensemble de la forêt. Actuellement, trop d'arbres sont abattus par rapport aux réserves disponibles, et l'équilibre est rompu.

Voyons maintenant quelles sont les raisons de ce défrichage intensif :

1° Un taux d'urbanisation croissant. La terre est de plus en plus peuplée : les villes, les routes, les voies de chemin de fer et bien d'autres constructions font chaque jour disparaître un peu de la forêt.

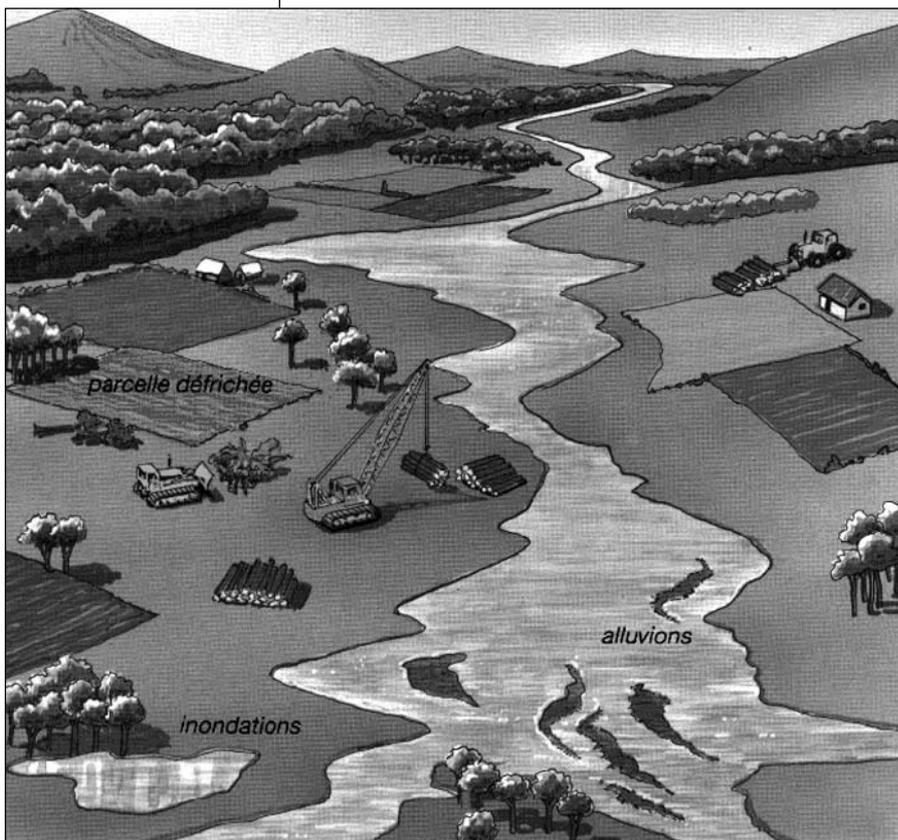
2° L'agriculture. Pour agrandir les terres cultivables, il existe un moyen radical : le feu. Mais celui-ci se révèle être un véritable fléau car il détruit souvent des étendues beaucoup plus grandes que nécessaire. C'est surtout l'agriculture d'exportation (le café et le cacao) qui a causé le plus de tort aux forêts car elle exige d'immenses surfaces de terres cultivables.

3° L'exploitation du bois comme matière première : avec le bois, on construit des meubles et surtout on fabrique le papier. En ce domaine, la demande est énorme : un Nord-Américain en consomme en moyenne 267 kilos par an ! Un grand quotidien a besoin annuellement de la quantité de bois poussant sur une surface de 400 hectares !

4° L'exploitation du bois comme combustible: le bois est un combustible pratique et accessible. De tous temps, il a servi à l'homme pour se chauffer et s'éclairer. Aujourd'hui encore, plus des 3/4 des ménages ruraux du Tiers-Monde utilisent le bois comme source d'énergie principale. Au total, 2 milliards de personnes dépendent encore du bois pour leurs besoins quotidiens.

c. Les conséquences de la déforestation

1° La disparition d'espèces animales et végétales : à grande échelle, le défrichage de la forêt perturbe l'équilibre écologique. Avec la disparition de leur milieu de vie, beaucoup d'espèces risquent bien de s'éteindre.



*D'après Martin BANKS,
Les forêts tropicales.
Paris, Rageot, 1990.*

2° Les inondations : nous avons vu que les feuilles des arbres servaient de frein à la force de la pluie. Lorsqu'il n'y a plus de forêts pour protéger et retenir le sol, la couche d'humus, très précieuse en ce qu'elle assure la fertilité du sol, est arrachée et emportée vers les rivières. La vitesse d'écoulement de l'eau augmente, et il peut s'ensuivre des inondations catastrophiques, qui noient la population, le bétail et les cultures. Les

inondations répétées que l'on peut observer dans le delta du Gange, en Inde, sont le résultat d'un tel processus.

3° L'érosion et la désertification: la désertification ne désigne pas que l'avancée du Sahara. Au sens large, elle englobe toute une série de phénomènes dont beaucoup sont liés à la disparition des forêts. Elle désigne alors une dégradation des terres cultivées. Par exemple, quand on a défriché de grandes étendues de forêts amazoniennes pour y implanter l'agriculture et l'élevage, la couche fertile n'a pas résisté aux pluies. Il ne reste aujourd'hui que des terres arides impropres à toute utilisation. La désertification n'est donc pas liée qu'à la sécheresse: elle peut également se développer dans les régions où il pleut abondamment.



Depuis la construction de la route transamazonienne, le défrichement de la grande forêt équatoriale s'est considérablement accéléré in Monique FORT, La terre. Des ressources en creux et en bosses, coll. « Planète verte », Paris, Rageot, 1992.

4° Le réchauffement du climat: un réchauffement, au moins local, du climat a déjà été constaté. La combustion du bois a déjà provoqué la fonte de certains sommets enneigés des Andes, entraînant d'énormes inondations et l'érosion du sol.

A l'échelle mondiale, cette transformation des climats contribue à « l'effet de serre »: la combustion des forêts produit et rejette dans l'atmosphère une énorme quantité de gaz carbonique. Cette accumulation de gaz carbonique produit le même effet que le vitrage d'une serre, qui laisse passer la lumière du soleil, mais qui retient une partie de son énergie sous forme de chaleur.

On pense aujourd'hui que le déboisement serait responsable de près d'un cinquième de l'augmentation de CO² dans l'atmosphère, devenant par là une composante essentielle du réchauffement du climat.

C. LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

Ces dernières années, quantité de mesures et de règlements ont été instaurés par les autorités pour limiter les dégâts provoqués par la pollution et le déboisement.

On contrôle sévèrement les déchets que les usines rejettent dans les cours d'eau ; les fumées provenant des activités industrielles doivent être filtrées ; on tente de généraliser l'utilisation de l'essence sans plomb, on équipe les véhicules de pots d'échappements catalytiques, on remplace le fréon des aérosols par un gaz moins dangereux pour la couche d'ozone...

Pour protéger ce qu'il reste de l'espace forestier, on instaure des plans de reboisement et des zones protégées. Actuellement, environ 45 millions d'hectares de forêts tropicales se trouvent dans des parcs nationaux ou des réserves naturelles.

D. QUEL RAPPORT ENTRETENONS-NOUS AVEC LA NATURE ?

Nous ne sommes pas toujours conscients des dégradations de l'environnement. Si nous sommes parfois choqués au cours d'une promenade à la campagne, ou même en ville, des débris abandonnés au hasard, beaucoup d'autres effets de la pollution ne sont pas visibles et immédiats. D'autant plus que nos contacts avec la nature sont limités et parfois lointains. Pourtant, les rapports que nous entretenons avec la nature sont inscrits dans toutes sortes d'activités et de lieux de la vie quotidienne. Voyons, par l'intermédiaire des contrastes entre Plutonia et Mélonia, comment notre mode de vie est dépendant de notre relation à la nature.

Les différents points abordés ici sont assortis de suggestions pédagogiques. Il pourrait être intéressant en effet de remettre en question, par une démarche active, notre rapport à la nature. Les questions et exercices suggérés ici pourraient mettre en évidence les « enjeux » de gestes aussi simples que celui de manger, par exemple...

On veillera à ne pas perdre de vue que, dans notre société, contrairement aux deux îles du film, rien n'est tout noir ou tout blanc. Le débat qui pourrait être suscité auprès des enfants par ces suggestions devrait éclairer cette situation de compromis entre « nature » et « industrie » qui règle bon nombre d'aspects de notre vie...

1. LA NOURRITURE

Pendant qu'une machine déverse une bouillie peu appétissante dans les gamelles des enfants-travailleurs de Plutonia, on sert une soupe bien savoureuse à la table de Prospéro. Caliban y a mis toutes sortes de légumes et d'herbes : du potiron, un peu trop d'aneth, pas assez de sureau... La diversité des espèces qui vivent à Mélonia se retrouve donc dans la richesse de la nourriture. On imagine aussi, à voir Prospéro déguster le repas, que le sens du goût des habitants de l'île s'y est mieux développé que celui des pauvres enfants de Plutonia, qui ingurgitent leur pâtée sans plaisir. Notre type d'alimentation est donc très révélateur de notre relation à la nature.



SUGGESTION PÉDAGOGIQUE

On pourra demander aux enfants de composer un menu tel qu'il pourrait être servi à Mélonia ou un menu tel qu'il pourrait être servi à Plutonia.

On pourra également s'interroger sur ce qui, dans notre alimentation quotidienne, est issu d'une production industrielle et d'une production naturelle ? Pour pouvoir répondre à cette question, on peut choisir un aliment, trouver les étapes par lesquelles il passe avant d'aboutir sur notre table et se demander en quoi les traitements qu'il a subis sont en accord avec la nature.

2. L'HABITAT

Les habitants de Mélonia ont construit leurs maisons dans les arbres. Comment imaginer une vie plus proche de la nature ? Chacun y dispose d'une chambrette en bois, juchée sur une branche. William, le poète, a aménagé la sienne à sa guise : décor interchangeable à la manière d'un théâtre, portrait d'un autre poète (un autre William : Shakespeare !). Les pièces d'habitation sont donc joliment décorées, selon le goût de chacun. Tout respire la fraîcheur, on y vit au rythme de la nature.

L'intérieur de la maison de Slagg et Slug est certes plus grand mais moins convivial. Les murs sont fissurés, la peinture déjà triste s'écaille... Quant à la décoration, elle est sinistre : animaux empaillés, armes, tableau représentant une explosion... Et dans les coins s'entassent des caisses qui ont sans doute contenu des produits dangereux ! Les rues de Plutonia ne sont pas plus accueillantes. Désertes, elles sont jonchées de papiers sales, des tuyaux suintant laissent s'échapper des liquides douteux.

SUGGESTION PÉDAGOGIQUE

On pourrait comparer les maisons construites en ville et les maisons construites à la campagne. En quoi sont-elles fabriquées ? Comment sont-elles aménagées ? Pourquoi sont-elles agencées ainsi ?

Si les enfants avaient à choisir entre la maison de Prospéro et celle de Slagg et Slug, laquelle préféreraient-ils ? Pourquoi ?

S'ils préfèrent la maison de Prospéro, imaginent-ils pouvoir habiter dans une maison de ce genre quand ils seront plus grands ? On pourrait essayer de mener le débat de manière à montrer combien le choix « radical » de Prospéro est difficile à tenir.

3. LE PAYSAGE

Mélonia est dominée par une montagne-volcan toute ronde, dont l'aspect évoque le melon qui lui a peut-être donné son nom. Toutes les couleurs, toutes les formes existent à Mélonia. Et quand nous pénétrons dans l'île avec les naufragés, nous ne savons plus où regarder tant chaque chose attire l'œil. L'intervention de l'homme dans la nature s'y est bornée au strict nécessaire : la construction de quelques petites maisons, d'une serre...

Rien de semblable à Plutonia, recouverte d'immeubles géométriques et gris. La nature a disparu, même les oiseaux ont été exterminés.

SUGGESTION PÉDAGOGIQUE

On pourrait demander aux élèves s'ils ont déjà visité des endroits qui ressemblent à Mélonia ou à Plutonia. Si oui, ils pourraient en faire une description, décrire la vie qu'on y mène. On invitera les élèves à partager leurs expériences.

4. LE TEMPS ET L'EMPLOI DU TEMPS

À Mélonia, dans la chambre de Ferdinand, il y a un réveil... qui n'a pas d'aiguilles. C'est dire si le temps mesuré y tient peu d'importance. Les habitants adaptent leurs activités en harmonie avec la nature : on va se coucher quand la nuit tombe, on se lève avec le soleil... Le reste du temps, on est libre de faire ce qu'on veut : se promener, jouer, parler, rêver...

Sur Plutonia, le temps est compté. Pour manger, pour travailler. L'emploi du temps est donc organisé, défini rigoureusement. Pas de place pour un peu de fantaisie ou de liberté. En plus, le travail est routinier et ennuyeux et les enfants vivent sous la menace de Slagg et Slug. Souvenons-nous de la réticence des enfants quand Miranda et Ferdinand veulent les délivrer.



SUGGESTION PÉDAGOGIQUE

Lesquelles de nos activités sont rigoureusement définies dans le temps comme sur Plutonia ? Lesquelles exerçons-nous avec plus de liberté comme à Mélonia ? Si on cessait de diviser notre emploi du temps entre travail et loisir, si on ne fragmentait plus l'année en jours d'écoles et en congés, comment pourrait-on s'organiser... tout en continuant à apprendre ? Imaginer !

E. LES MÉTIERS DE L'ENVIRONNEMENT

À la fin de *Voyage à Mélonia*, Prospéro, échaudé par la mésaventure de Caliban, décide que désormais sa magie sera remplacée par le travail de tous. Bien sûr, son intention n'est pas de reconstruire une organisation telle que celle de Plutonia. L'objectif est de garder Mélonia, belle et propre, éternellement. Comment vont s'y prendre ses habitants ? Dans ce pays imaginaire, tout est possible...

Pour nous, il est urgent d'organiser notre travail en bonne entente avec l'environnement. C'est l'affaire de tout le monde ; l'avenir de notre planète en dépend. C'est une préoccupation plus grande encore pour certaines personnes qui travaillent en contact direct avec la nature ou qui ont fait de la protection de l'environnement leur métier. Nous voudrions faire ici un tour d'horizon de ces multiples professions.

L'agriculture est un grand domaine d'activités qui a trois fonctions essentielles :

- nourrir la population,
- fournir des matières premières à l'industrie,
- contribuer à l'aménagement et à l'entretien du paysage rural.

Cette catégorie professionnelle ne regroupe pas que les agriculteurs mais aussi les représentants de nombreux métiers. Beaucoup parmi ceux que nous allons aborder ici s'y rattachent plus ou moins directement.



1. L'AGRICULTEUR

Il cultive les champs et doit donc préparer les sols, semer, épandre des engrais, récolter. Il utilise pour cela des outils et des machines qu'il doit pouvoir réparer et entretenir. Il connaît très bien le développement des plantes. Son travail est parfois pénible et il lui demande beaucoup de temps car lorsque ses activités de plein air sont terminées, il doit encore assurer la gestion de son exploitation, prévoir des achats, écouler sa production.

Il collabore avec l'ingénieur agronome qui met au point des techniques qui améliorent le rendement et la qualité des cultures ou élabore des méthodes de travail moins polluantes.

Arrachage de pommes de terre dans la région de Tournai in Albert LEDENT, Agriculture ou l'histoire photographiée des gens de la terre, Barbençon, Archives de Wallonie, 1987.

2. L'HORTICULTEUR

L'horticulture est un domaine assez vaste aux nombreuses spécialisations. Ses trois secteurs principaux sont :

- l'horticulture ornementale, qui produit des plantes « décoratives » de plein air ou d'appartement,
- l'horticulture vivrière, qui produit des légumes ou des arbres fruitiers,
- la création et l'entretien de jardins, qui se rapproche du paysagisme.

Les tâches de l'horticulteur sont très diversifiées. Il faut préparer les sols et les semis, soigner les jeunes plantes, pratiquer des greffes, tailler des arbres ou des arbustes, produire toutes sortes de plantes, parfois même en créer, cultiver des légumes ou récolter des fruits. Pour mener à bien son entreprise, il doit avoir « les doigts verts ».



Pépinière de sapins à Vaux-sur-Sûre - région de Bastogne in Albert LEDENT, Agriculture ou l'histoire photographiée des gens de la terre, Barbençon, Archives de Wallonie, 1987.

3. LE PAYSAGISTE

Il est « l'architecte des espaces verts » et doit donc faire preuve de sens artistique, d'une bonne connaissance de la nature et de sens du dialogue et de la concertation. Son but est de concevoir l'environnement urbain, d'aménager des espaces verts, des parcs, des jardins, des aires de loisirs. D'après ses indications, l'entrepreneur, les techniciens et ouvriers paysagistes réaliseront concrètement ses projets.

4. LES MÉTIERS DE LA FORÊT ET DU BOIS

La forêt constitue une part importante de notre patrimoine naturel. En effet, elle joue un rôle

- écologique, en protégeant le sol, en retenant l'eau, en régulant le climat, en fabriquant de l'oxygène...,
- économique, en produisant du bois pour le chauffage, l'ameublement, la fabrication de papier...,
- social, en tant qu'espace de loisirs et de détente.

Le garde forestier veille à la conservation de la forêt. Le sylviculteur assume les tâches de culture, d'entretien et d'aménagement. Le bûcheron s'occupe de l'abattage et de la coupe du bois. C'est un métier dur, qui présente certains risques. D'autres techniciens repèrent les coupes, estiment la valeur du bois et participent à la commercialisation.

A un degré supérieur, d'autres personnes sont chargées de la gestion de la forêt, pour le secteur public ou pour des entreprises privées.

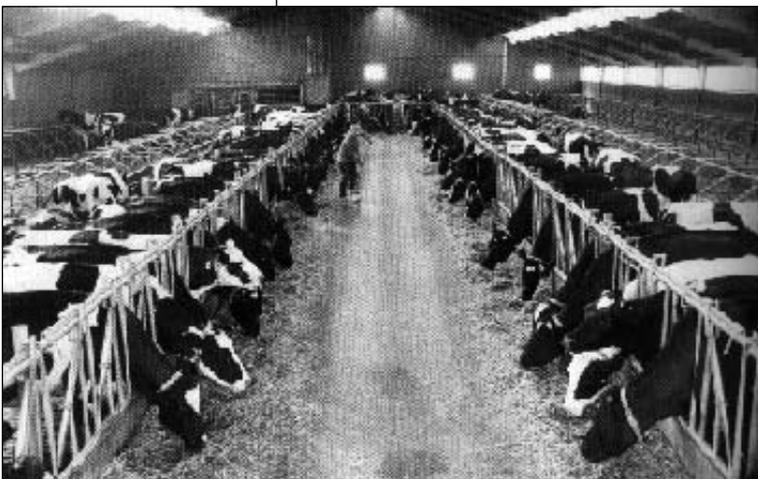


Débardage à Mabompré en Ardenne - région de Bastogne in Albert LEDENT, Agriculture ou l'histoire photographiée des gens de la terre, Barbençon, Archives de Wallonie, 1987.

5. L'ÉLEVEUR

Parfois associé à la culture des champs, l'élevage connaît autant de variantes que les espèces qui en font l'objet. Vaches, porcs, chèvres, moutons, chevaux, mais aussi les plus petits animaux : lapins, escargots, abeilles...

L'éleveur sélectionne les animaux, veille à leur alimentation. Il doit parfois faire appel à d'autres professions pour contrôler leur état sanitaire ou leur reproduction. En particulier, le vétérinaire prévient les maladies et soigne les animaux.



Elevage pie noire à Hensies in Albert LEDENT, Agriculture ou l'histoire photographiée des gens de la terre, Barbençon, Archives de Wallonie, 1987.

6. LES AUTRES MÉTIERS DES ANIMAUX

Les personnes qui s'occupent d'animaux se rencontrent aussi bien dans les parcs, les réserves naturelles, les zoos, que dans les laboratoires de recherche. Ces métiers demandent beaucoup de disponibilité car les animaux réclament des soins constants. Ils sont très utiles pour la préservation des espèces. Il s'agit pour eux d'inventorier, de soigner les animaux, en bref, de les protéger. Ils contribuent ainsi au maintien des équilibres naturels.

7. LES MÉTIERS DE LA MER

Ils regroupent trois domaines :

- la recherche océanographique, qui permet de mieux connaître le milieu marin et de le mettre en valeur,
- l'aquaculture (l'élevage d'espèces marines) et la conchyliculture (l'élevage de coquillages comestibles) qui contribuent au maintien de la richesse de la faune,
- et la pêche.

Si l'océanographie et l'aquaculture apportent une contribution certaine en faveur de l'environnement, en étudiant, en préservant et en diversifiant la faune et la flore marine, les pêcheurs aussi exercent une action favorable à notre milieu, pourvu qu'ils respectent les équilibres écologiques.

En marge de tous ces métiers de l'environnement, le souci écologique grandissant a suscité l'apparition de nouvelles professions attachées plus directement à la protection de l'environnement. La récupération et l'élimination des déchets regroupent une part importante de ces nouveaux métiers. En particulier, les entreprises de recyclage luttent activement contre la pollution.

La pollution de l'air et par le bruit est un autre secteur où des mesures sont prises. De plus en plus, on contrôle la qualité de l'air et les niveaux de bruit.

Enfin, l'eau fait l'objet d'une réflexion menée partout dans le monde. Cette préoccupation a déjà suscité des actions sur le plan qualitatif (lutte contre la pollution de l'eau) et sur le plan quantitatif (mesures pour une meilleure gestion de l'eau).

L'attention prêtée à l'environnement a aussi ouvert de nouvelles perspectives dans le domaine de la recherche. Ainsi, l'agriculture peut bénéficier de ses travaux pour préserver des espèces animales ou végétales. Les chercheurs ont également mis au point des méthodes de lutte contre la pollution, de nouveaux carburants, des techniques de production moins nuisibles à l'environnement.

Enfin, on a vu apparaître, aussi bien dans les entreprises que dans le secteur public, des «éco-conseillers» chargés de fournir les informations qu'elles désirent à toutes les personnes intéressées, sur les moyens de mieux consommer ou sur tous les problèmes d'atteinte à l'environnement.

SUGGESTION PÉDAGOGIQUE

On pourra inviter les élèves à interroger des personnes qui travaillent en contact avec la nature ou pour la protection de l'environnement. Ils partageront ensuite leurs découvertes.

En matière de préservation du milieu, il reste beaucoup de métiers à inventer. On pourrait demander aux élèves d'en imaginer de nouveaux. Si ces professions, anciennes ou nouvelles, les attirent ou leur donnent des idées pour l'avenir, on les invitera à partager leur enthousiasme !

Référence bibliographique

Michel RAFFOUL, *L'environnement, Le guide des métiers*, Bayard Editions, Paris, 1990.

Deuxième partie

POUR MIEUX COMPRENDRE LE FILM...

Si le sens global du film *Voyage à Mélonia* est assez évident, il reste sans doute de nombreux points à éclaircir pour pouvoir saisir les significations plus fines de cette fable écologique. Notamment, la référence à l'œuvre initiatrice nous paraît indispensable pour mieux comprendre le film.

Pour rester proche des préoccupations des enfants, nous tenterons d'apporter quelques explications sous forme de questions-réponses.

SUGGESTION PÉDAGOGIQUE

Avant d'aborder cette analyse du contenu du film, peut-être serait-il bon, en particulier avec de jeunes enfants, de rappeler les grandes lignes du scénario. On pourra par exemple les inviter à raconter le film et on tiendra compte des interventions de chacun de manière à reconstituer le fil de l'histoire. On pourra également demander aux enfants de rétablir l'ordre chronologique des différents événements en leur proposant dans le désordre les séquences résumées en quelques mots. Par exemple : « Caliban éternue et renverse l'élixir », « Miranda transforme les enfants en oiseaux », « L'oiseau déclenche la tempête », « William découvre un théâtre sur Plutonia », « Prospéro explique à Miranda pourquoi il a organisé la tempête », etc.

À toutes fins utiles, un découpage sommaire du film est joint en annexe.

A. QU'EST-CE QUE LA TEMPÊTE ?

La Tempête est une comédie de William Shakespeare. C'est de cette œuvre théâtrale que s'est inspiré Per Ahlin pour réaliser *Voyage à Mélonia*. Celui-ci a repris certains personnages de la pièce : Prospéro, Miranda, Ferdinand, Ariel, Caliban... et certains événements : la tempête organisée par Prospéro, l'enlèvement de Caliban, l'amour naissant entre Miranda et Ferdinand... Mais le reste de l'histoire est assez différent de *la Tempête* : l'île qu'habitent Prospéro et Miranda n'a pas de nom, il n'y est pas question d'une autre île comme Plutonia, les passagers du bateau ne veulent pas envahir l'île pour l'exploiter...



B. QUI EST WILLIAM SHAKESPEARE ?

William Shakespeare a vécu en Angleterre au XVI^e siècle, sous le règne d'Elisabeth I. Il a écrit beaucoup de pièces de théâtre mais aussi de la poésie. On le considère comme l'un des plus grands génies de la littérature.

On dispose de peu d'informations sur la vie de Shakespeare. On ne peut que faire des estimations pour dater ses pièces par exemple. On a aussi attribué ses œuvres à d'autres, pour qui Shakespeare, le comédien, n'aurait été qu'un prête-nom.

William Shakespeare est né le 23 (?) avril 1564 à Stratford. Il est le fils d'un commerçant qui assure aussi des fonctions publiques.

A l'âge de 18 ans, il épouse Anne Hathaway qui lui donnera trois enfants.

Vers 1592, on le retrouve acteur et auteur de théâtre à Londres. Il fera notamment partie de la célèbre troupe du Lord Chambellan. Cette compagnie est réputée pour les représentations spectaculaires qu'elle donne, où tous les rôles sont interprétés par des hommes, comme le demande la tradition. C'est au sein de ce théâtre que Shakespeare produit ses premières œuvres théâtrales : *Henri VI* et *Richard III*, qui remportent un franc succès. Plus tard, il fonde avec d'autres comédiens le théâtre du Globe.

En 1610, après vingt années d'activités théâtrales bien remplies, il retourne s'installer à Stratford et écrit *La Tempête*.

Il meurt le 23 avril 1616.

Outre ses *Sonnets*, où il privilégie les thèmes de l'amour, de la jeunesse, du temps qui passe et de la mort, William Shakespeare est surtout célèbre pour ses pièces. On les classe généralement en trois catégories.

Le **drame historique** est un genre en vogue au XVI^e siècle. Le sentiment national y est exacerbé. Avec Shakespeare, les personnages historiques s'humanisent. En fin de compte, les drames historiques constituent aussi une critique de la guerre. (*Henri VI*, *Richard III*, ...)

Dans le genre de la **comédie**, Shakespeare a écrit des farces mais surtout des pièces romanesques. Elles laissent une place à l'exotisme et au merveilleux et elles sont émaillées de chansons et de danses. Le sentiment amoureux y est pondéré par l'ironie de certains personnages. (*La mégère apprivoisée*, *Le songe d'une nuit d'été*, *Les joyeuses comères de Windsor*, *La Tempête* ...)

Mais les **tragédies** de Shakespeare sont ses œuvres les plus connues : *Roméo et Juliette*, *Hamlet*, *Macbeth*, *Le Roi Lear* ... Elles illustrent la lutte de l'homme contre les puissances du mal, qui s'insinuent dans son cœur, son âme ou sa raison. La mort y apparaît comme la seule issue.

L'œuvre de Shakespeare a suscité quantité d'études, d'analyses, d'interprétations. C'est que son génie est indéniable et que le sens de sa littérature garde une part de mystère. Pour être bref, nous dirons qu'elle donne tour à tour l'image d'un pessimisme profond et celle d'un amour fervent pour la vie. Elle laisse également une place de choix à la fan-

taisie, à l'irréalité. Au-delà de la richesse de son contenu, la langue de Shakespeare est très belle, son vocabulaire fort étendu. L'auteur excelle à utiliser des mots à double sens et à inventer des images. Et si, près de 400 ans plus tard, son œuvre est si fréquemment jouée et sujette à discussion, c'est que la voix étrangement contemporaine de l'auteur nous atteint toujours et que la complexité des personnages nous laisse encore quelque chose à découvrir. Enfin, Shakespeare était un dramaturge avant d'être un poète et il n'est pas de spectacle plus vivant que le théâtre.

SUGGESTION PÉDAGOGIQUE

Les interprétations des personnages et des événements données ici pourront judicieusement être confrontées à celles des enfants. On pourra donc leur demander de donner leurs propres réponses aux questions qui suivent, de manière à multiplier les points de vue...

C. QUI EST WILLIAM, DANS VOYAGE À MÉLONIA ?

William, le poète est l'un des personnages les plus étonnants du film. Cette drôle de petite créature, qui ressemble à une poupée de chiffon, est passionnée par le théâtre. Elle s'exprime en mots choisis, est en représentation à chaque moment de sa vie et ne rêve que de monter une pièce sur une vraie scène. William trouve paradoxalement son bonheur sur Plutonia où il découvre un théâtre désaffecté et un livret : *La Tempête* par William Shakespeare... On l'a dit, c'est justement de cette pièce que s'est inspiré le réalisateur pour son film.

On pourrait interpréter ainsi la participation de William dans *Voyage à Mélonia* : il incarne en quelque sorte le personnage de Shakespeare lui-même. Ce n'est pas un hasard s'il se prénomme William et s'il est fou de théâtre. A travers lui, Per Ahlin brosse un portrait du grand écrivain. Si on se rappelle que Shakespeare a quitté sa famille pour devenir acteur, puis auteur dramatique, on imagine sans peine que le théâtre était toute sa vie. Peut-être veut-il également rappeler que pour Shakespeare, le spectacle était au moins aussi important que l'écriture. Ainsi, il fait de William un personnage exubérant et lyrique, pour qui la moindre occasion est bonne de « se mettre en scène ».

Finalement, il réalise son grand rêve de monter une pièce dans un vrai théâtre lorsqu'il découvre le livret de *La Tempête*. Il demande alors aux personnages de jouer leur propre rôle et dirige la représentation.

On appelle ce procédé une « mise en abîme » : à l'intérieur d'une histoire inspirée par *La Tempête*, se donne une représentation de *La Tempête*. C'est un nouveau clin d'œil à Shakespeare qui a plusieurs fois

inséré une pièce de théâtre à l'intérieur de ses propres pièces (*Le songe d'une nuit d'été, Hamlet...*).

Le petit William est donc la référence la plus explicite à l'œuvre et à la personnalité de Shakespeare.

On notera encore que William, comme Ariel et Caliban, n'est pas un être humain. Son aspect physique indique qu'il n'est pas de la même nature que les autres personnages, il n'a pas le même statut. Souvenez-vous de son nez : il est figuré par une pièce de raccommodage ! C'est donc une sorte de marionnette... et une marionnette n'a pas de vie propre. Elle ne s'exprime que par la magie de l'animateur. William est donc la créature du réalisateur.

De plus, il ne joue un rôle essentiel dans l'histoire qu'à la fin, lorsque tout le monde se retrouve au théâtre. Le reste du temps, il mène une existence parallèle, sans rapport « fonctionnel » avec les autres. (Il n'a pas de lien de parenté ou d'amitié particulier avec les humains, il n'est pas un serviteur comme Ariel ou Caliban...) Pour terminer, il dirige la mise en scène. Il représente donc aussi le grand organisateur de l'histoire : le réalisateur, Per Ahlin.



D. POURQUOI CALIBAN EST-IL UN « PERSONNAGE DE LÉGUMES » ?

Comme pour William, la conformation physique de Caliban montre qu'il n'est pas de la même nature que Prospéro ou Ariel. Toutes les parties de son corps sont composées de légumes, de branches et de feuilles, ce qui convient particulièrement bien à un jardinier ! Cela indique aussi qu'il est un être « naturel ».



L'Été d'Arcimboldo

Pour comprendre Caliban, on peut se référer à son homonyme dans *La Tempête*. Celui-là était le seul habitant de l'île quand Prospero et Miranda y sont arrivés. Il était alors un monstre sauvage. Le magicien et sa fille ont tenté de le « civiliser » mais n'y sont pas parvenus. Ils l'ont alors réduit en esclavage et chargé de toutes les tâches fastidieuses, comme rentrer les bûches...

Comme lui, le Caliban de Mélonia est un monstre apprivoisé qui assure les corvées. Il est souvent réprimandé par Prospero (« Il n'y a pas assez de bois... », « Il a trop d'aneth dans le potage... ») mais aussi par Miranda (« Tu aurais pu t'essuyer les pieds... ») qui est pourtant éprise de justice. (Souvenez-vous comme elle s'inquiète des conséquences de la tempête soulevée par son père.) Ce traitement qu'il ne semble pas mériter, ses manifestations de mauvaises humeurs et sa crainte de Prospero, il les a donc hérités de l'œuvre originale.

Caliban fait inmanquablement penser aux tableaux d'Arcimboldo, un peintre de la Renaissance italienne. Celui-ci composait le portrait de personnages en juxtaposant des fruits, des légumes, des poissons...

SUGGESTION PÉDAGOGIQUE

Caliban est un bon exemple de « monstre ». Le monstre peut être une créature fantastique et terrible ou un être à la conformation anormale, comme le veau à deux têtes ou le mouton à cinq pattes. Il impressionne particulièrement lorsqu'il présente un caractère hybride, comme les monstres de la mythologie : la sirène (mi-femme mi-poisson), le centaure (mi-homme mi-cheval)...

On pourra demander aux enfants de composer d'autres monstres en utilisant la technique du collage ou « à la façon d'Arcimboldo ».



Le Jardinier d'Arcimboldo

E. ET ARIEL ?

Comme Caliban, Ariel est un serviteur de Prospéro. Ne répète-t-il pas que «le moindre signe de vous est un ordre»? Il a la forme d'un oiseau mais prend parfois un visage d'homme, lorsqu'il exécute les consignes de son maître.

Les analystes de *La Tempête* considèrent souvent qu'Ariel est un esprit aérien. On ne s'étonne donc pas que Per Ahlin l'ait dessiné sous les traits d'un volatile, même si ses atterrissages ne sont pas vraiment au point.

Dans *La Tempête*, Ariel se soumet avec beaucoup de bonne volonté aux injonctions de Prospéro car celui-ci lui a promis la liberté au terme de son œuvre. De la même façon, au retour à Mélonia, alors que Prospéro a compris quels effets désastreux sa magie peut produire, il rend leur liberté à ses deux serviteurs pour mettre sur pied une organisation du travail plus humaine.

F. D'OÙ PROSPÉRO TIENT-IL SA MAGIE ?

C'est la montagne de Mélonia qui confère sa magie à Prospéro. Sur Plutonia, quand il veut immobiliser Slagg et Slug, il n'y arrive pas, sa magie ne fonctionne plus. «Un magicien sans magie est comme un timonier sans boussole» dit-il. Il doit donc se sentir bien désemparé sur cette île et commence à comprendre que la magie n'est pas une panacée...

Mais Miranda, qui est pourtant une débutante, peut accomplir des prodiges, comme transformer les enfants en oiseaux pour les libérer.

G. POURQUOI PROSPÉRO NE VEUT-IL PLUS SE SERVIR DE LA MAGIE ?

Prospéro déclare que «désormais, sa magie sera remplacée par le travail de tous». En effet, il a compris que non seulement la magie n'était pas toujours efficace mais qu'elle peut aussi produire des effets inattendus. Toute l'aventure du voyage vers Plutonia découle de l'utilisation maladroite et involontaire de l'élixir par Caliban. Mais cet incident n'aurait pas pris une telle ampleur si Caliban n'avait pas eu peur de Prospéro. Or, cette crainte que le magicien inspire au jardinier est née de l'exploitation de Caliban par son maître. Cette mésaventure ne se serait pas produite s'il n'y avait eu cette utilisation déloyale de la magie, celle qui permet qu'un seul travaille pour tous. Le partage des

responsabilités apparaît donc comme la solution la plus raisonnable à l'organisation des activités des hommes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

WILLIAM SHAKESPEARE, *La Tempête*, GF-Flammarion, Bilingue, 1991.

Grands écrivains, Shakespeare, n° 45.

NORTHROP FRYE, *Shakespeare et son théâtre*, Boréal, 1988.

ANNEXE: DÉCOUPAGE SOMMAIRE

- Ariel survole la mer et se pose sur le bateau. L'équipage : le capitaine, le timonier et la cuisinière. Les passagers : Slagg et Slug et un passager clandestin : Ferdinand. La cargaison : une énorme roue. Ariel soulève la tempête. Le bateau coule et la roue s'enfonce dans les flots.
- Ariel rentre chez Prospéro. Miranda s'inquiète des conséquences de la tempête et Prospéro se justifie en lui décrivant l'enfer de Plutonia. Caliban rentre le bois en bougonnant. Ariel part à la recherche des naufragés.
- William sort des ordures de la mer. La caisse où se sont réfugiés Ferdinand et le timonier échoue sur la plage. Avec William et Ariel, ils rentrent chez Prospéro en découvrant les merveilles de l'île.
- Prospéro et Miranda accueillent les naufragés. Le magicien fait une démonstration de ses pouvoirs. Ils mangent, puis ils vont se coucher.
- Slagg et Slug sont arrivés dans l'île.
- Ferdinand fait des cauchemars : il rêve de Plutonia. Miranda le réveille et lui décrit la vie sur Mélonia.
- Caliban travaille dans la serre. Slagg et Slug l'espionnent et découvrent le secret de l'élixir. Caliban éternue et répand trop d'élixir. Il s'enfuit.
- La cuisinière a sauvé sa batterie de cuisine et le capitaine !
- William se lève, mange et sort fabriquer un théâtre dans la caisse.

Prospéro et ses invités prennent le petit déjeuner.

- Slagg et Slug enlèvent Caliban enfermé dans un tonneau et prennent la mer dans la caisse-théâtre.
- Prospéro et ses amis se rendent compte de la disparition de Caliban. Tout le monde s'embarque sur ce qui reste de la caisse. Direction : Plutonia.
- A Plutonia, Slagg et Slug ont fait enfermer Caliban dans une chambre forte.
- Prospéro, Ariel, le capitaine et la cuisinière partent à la recherche de Caliban. Ferdinand, Miranda, William et le timonier vont délivrer les enfants.
- Caliban, enfermé, boit l'élixir et sort de sa prison.
- Le groupe de Prospéro entre chez Slagg et Slug. Ceux-ci reviennent. Le magicien et ses amis se cachent.
- William et le timonier se perdent. Miranda et Ferdinand trouvent les enfants et les délivrent.
- William et le timonier trouvent le théâtre et se préparent à monter La tempête.
- Caliban retrouve Slagg et Slug et se révolte. Slagg met la perceuse géante en marche.
- Tout le monde se retrouve au théâtre. On joue la pièce. L'île est détruite et le théâtre commence à dériver. Caliban le ramène à Mélonia. Tous chantent un hymne à Mélonia. Prospéro libère Ariel et Caliban.